

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 7

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dio : est-te on revegneint àobin on Allemand?... Atteinds-tè vâi, melebâogro ! t'as bintout te n'afférè. Y'eimpougn 'na palantse vai la remisa dè la cura qu'étai découté lo cemetiro, quand cheinto la Julie que mè trevougnè pè mon mouleton et que mè fâ :

— A Dieu mè reindo ! ne va pas, tè va bailli on sooi !

— Laisse-mè tranquillo, que lâi fê; su-yo on municipau àobin onna Janette!... Adon mè ganguelio déssus on moué dè pierrès, grimo su lo muret, et rrâo!... Onna ramenâie dão tonaire !

Vouaïquie qu'est bon ; lo pî mè manquè, la palantze mè fâ brelantsi, dégringolo permî lè pierrès et mè riblîo lo naz dein lè z'urtis, que cein m'a tant pequâ, qu'été plien dè petitès bollès pè la fri-moussè, peinsa-tè vâi, et que cein mè démedzivè !... Eh bin ! mon pourro Dâvi, sâ-tou que l'étai què cé revegneint ?... L'étai tot bounameint l'ombro dè noutron menistrè qu'été dein son pâilo, à la cura, et que raclliâvè su sa vioûla !...

Dans un village du Gros-de-Vaud, vivait, il y a quelques années, une famille qui comptait huit enfants : quatre garçons et quatre filles. Comme le père ne possédait pas assez de terrain pour occuper tous ses fils, il fut décidé que l'un d'entre eux apprendrait un état. On envoya donc Frédéric dans le canton de Berne, chez un maître menuisier. Après six mois d'apprentissage, il revint à la maison et trouva son père assis à la *cavette*, fumant sa grosse pipe.

Après un moment de conversation, le jeune homme dit à son père :

— Il te faut me donner de l'argent pour retourner ; je ne puis pas rester là-bas sans argent.

— Que veux-tu que je te donne ; je n'ai pas un sou à la maison.

— Eh bien ! si tu ne veux pas m'en donner... je me tue !

Et à peine avait-il prononcé cette menace qu'il monte à l'étage et revient bientôt, armé d'un *Wetterli*, qu'il charge en présence de son père.

Quand le tout fut prêt et sans ôter sa pipe de sa bouche, ce dernier dit à son fils : « Ah ! bien, attends un moment ; laisse-moi sortir... Je ne me fie rien à ces nouveaux fusils. »

Un de nos abonnés de Genève nous envoie cette boutade :

M. D... possède une jolie campagne près de Bossey, adossée aux rochers du Salève. Un jour qu'il avait quelques amis à dîner, il leur vantait l'écho qui se fait entendre depuis son jardin. L'un des convives, M. A. C..., dont la jolie maison de campagne ne le cède en rien à celle de son ami, lui dit : « L'écho qu'on entend chez vous est sans doute remarquable, mais venez chez moi et vous entendrez bien autre chose. Et rendez-vous fut pris pour y dîner le dimanche suivant.

Dès le lendemain, M. A. C... instruisit son jardinier de la farce qu'il se proposait de jouer à ses invités. Le dimanche arrive et, un peu avant l'heure du dîner, il le fait cacher dans une guérite perdue au milieu d'un bosquet. Pendant le vermouth, l'écho répondait avec une précision, une fidélité merveilleuses. Au dessert, on recommença les expériences, qui étonnaient de plus en plus les amis de l'amphytrion. Après plusieurs demandes, l'un d'eux crie : « As-tu soif ? »

L'écho répond : « Je crois bien que j'ai soif, depuis le temps que je gueule. »

M. C... n'avait oublié qu'une chose, c'était de donner à boire à son jardinier, qui mourait de soif et était de fort mauvaise humeur.

Aux dames. — On commence à me questionner, dit M^{me} de Saverny, au sujet des modes du printemps et même d'été. Je tâcherai de satisfaire très prochainement aux désirs exprimés. En attendant, voici quelques étoffes nouvelles, riches et simples. Parmi les premières, des tissus à rayures mates et claires alternées, la raie mate brochée, et les ravisantes crêpes, brodés à la main de bouquets de flelettes roses, vertes, bleues, etc. Les barèges seront appelés à un grand succès, combinés avec la faille de même nuance ; mais ces barèges ne ressemblent guère à ce que l'on appelait ainsi. De charmantes toilettes, pas chères, se feront avec le *voile de veuve*, nouveau tissu du genre grenadine, mais tout laine. Il se fait en noir, en blanc et en crème. Avec un dessous de faille blanche ou crème, on en compose de charmantes toilettes de jeune fille pour bals et petites soirées.

Conte drolatique.

Le propriétaire d'un élégant hôtel d'un village près de Thoune est en possession d'une vieille pendule, qu'il conserve religieusement comme héritage de famille, plutôt à cause de sa respectable ancieté que pour sa valeur réelle, bien que depuis nombre d'années elle ait toujours indiqué les heures avec une exactitude exemplaire. La pendule se trouve dans une de ces chambres particulières que les Anglais demandent sous le nom de *private rooms*, et dans lesquelles les étrangers de distinction ont coutume de se faire servir loin du bruit des tables d'hôte.

Il n'y a pas longtemps de cela, deux lions du beau monde arrêtèrent un matin leur phaéton devant l'hôtel, descendirent, recommandèrent au valet d'écurie les soins les plus attentifs pour leur cheval et demandèrent une chambre pour la nuit. Le souper leur y fut servi, et les deux nouveaux débarqués, loin de se montrer taciturnes et laconiques, comme le sont ordinairement deux personnes qui mangent en tête à tête, surtout des Anglais, soupaient avec un entrain de gaieté, avec un appétit qui eût fait croire qu'ils revenaient d'un steeple-chasse à se casser le cou, et qu'ils étaient maintenant à se féliciter d'avoir échappé à un malheur de ce genre. Sur ces entrefaites, la vieille pendule vint à sonner minuit avec accompagnement du fracas de tous les rouages de la sonnerie. Le plus âgé des deux viveurs se prit à regarder un moment la pendule d'un œil fixe et partit enfin d'un éclat de rire qui alla réveiller le sommelier à moitié endormi dans un coin du *private room*.

« Au nom de Momus ! qu'y a-t-il donc?... Pourquoi rire